

La Guerre et l'art des malades mentaux



***Uniform und Eigensinn. Militarismus, Weltkrieg und Kunst in der Psychiatrie.
(L'Uniforme et le quant-à-soi. Militarisme, guerre mondiale et art en
psychiatrie)***

Museum Sammlung Prinzhorn, Heidelberg, 2 octobre 2014- 2 février 2015,

Nicolas Offenstadt, Université de Paris I-Panthéon Sorbonne

Les effets de la guerre sur la santé mentale des populations, en particulier des soldats, mais aussi des femmes endeuillées, ont désormais fait l'objet de nombreux travaux aussi bien dans les historiographies anglo-saxonnes, allemandes, italiennes ou françaises. Les chocs traumatiques subis par les combattants sont de



mieux en mieux connus, leurs conséquences analysées. Ils ont intéressé tant les médecins (Louis Crocq, Laurent Tatu) que les historiens (Bruna Bianchi, Paul Lerner, Peter Leese et bien d'autres encore...). Les enjeux et les effets de la Grande guerre pour les troubles psychologiques, les maladies mentales et la psychiatrie « civils » ont aussi gagné en considération (Tanja Luckins, Maria Hermes).

La collection Prinzhorn d'Heidelberg offre cependant à travers son exposition du centenaire une approche plus rare, fondée sur la spécificité de

l'institution. Elle est issue des travaux et recherches d'un personnage haut en couleurs, médecin, philosophe et historien d'art Hanz Prinzhorn (1886-1933) qui, en poste à la clinique d'Heidelberg, fut chargé juste après la Première guerre mondiale de rassembler des oeuvres produites par des patients aliénés. Il en tira un livre d'analyse d'ensemble *Bildnerie des Geisteskranken*, 1922 qui ouvrit un champ de recherche, non pas seulement esthétique mais dans une optique d'analyse psycho-pathologique et de psychothérapie. Prinzhorn connut cependant une vie erratique, s'inscrivit dans la mouvance de la « révolution conservatrice » et se montra compréhensif pour la vision nazie du monde mais mourut du typhus en 1933. Son travail et la collection sont redécouverts dans les années 1960, la collection s'accroît et en 2001 elle obtient un bâtiment en propre à la clinique universitaire de psychiatrie générale d'Heidelberg et devient le Musée de la collection Prinzhorn. L'institution développe tout un ensemble de travaux et d'expositions autour de cet art des aliénés. Ainsi, pour le Centenaire du déclenchement de la Grande Guerre, une exposition s'inscrit-elle dans le travail scientifique et de diffusion du Musée.

Comment les aliénés conçoivent-ils la guerre et le militarisme, le monde militaire en regard du leur? Quel impact la Grande Guerre exerce sur ceux qui en sont éloignés doublement, parce qu'à l'arrière et parce qu'enfermés ? C'est à ces questions et d'autres que l'exposition, sensible, tente de répondre. Elle expose plus de 150 d'oeuvres, essentiellement des oeuvres graphiques, composées par différents patients d'asile du Reich. Il s'y ajoute quelques sculptures et des lettres.

L'ensemble est organisé thématiquement sur deux étages dans une atmosphère feutrée et plutôt sombre. L'entrée ouvre par la thématique Espérer et se souvenir (*Hoffen und Gedenken*); au Rez-de-Chaussée : les autorités (*Obrigkeit*), l'Uniforme et les décorations (*Uniform und Orden*), la Caserne et l'Asile (*Kaserne und Anstalt*), la faim et la souffrance (*Hunger und Leid*), les mondes coloniaux (*Koloniale Welten*), les caricatures et le grotesque (*Kritik, Karikatur und Groteske*), le Combat (*Kampf*). Au premier étage, les thèmes retenus sont : *Erotik* (l'Erotisme), *Musik* (la Musique), *Selbstentwürfe* (auto-représentations), *Technik* et *Weibliche Blicke* (Regards féminins). La Grande Guerre est le pivot chronologique de l'exposition mais certaines oeuvres ne sont pas datables et la présentation s'étend avant et après le conflit.

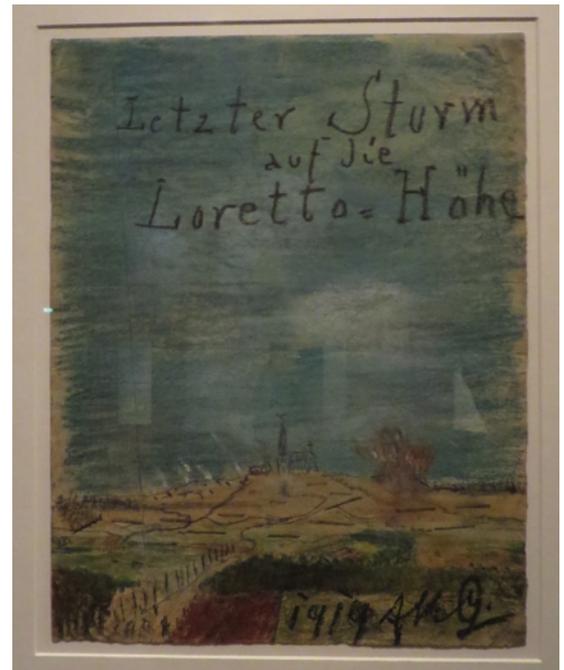
Autant le travail préparatoire, dont atteste le catalogue, qui s'inscrit dans une recherche d'ensemble, est d'importance et sous-tend sans aucun doute les choix d'oeuvres et la scénographie, autant les discours même et les explications dans l'exposition elle-même sont assez limités. Ils tiennent pour

l'essentiel à un panneau général par thème (bilingue anglais-allemand), mais si l'on veut connaître la biographie des patients ou les analyses de leurs expressions graphiques, il faut alors disposer d'un feuillet d'accompagnement ou, mieux, lire le catalogue. C'est donc là, sans doute, un choix qui valorise les interrogations du visiteur face aux oeuvres, mais n'étanche pas la curiosité qu'elles déclenchent, d'autant moins que certains dessins peuvent paraître très riches de sens, auxquels le profane ne peut guère accéder autrement que par des explications historiques et psychiatriques.

L'exposition souligne bien comment les représentations de l'autorité et de l'armée peuvent rester prégnantes pour les patients et dessiner des cadres très contraignants, qu'il s'agisse d'exprimer le respect pour ces normes, d'y voir, plus ou moins explicitement, un cadre parallèle à celui de l'asile, ou encore de vouloir, en l'évoquant, retrouver un cadre social en partie perdu. Les représentations militaires servent encore des pensées très oniriques, parfois à connotation sexuelle. Ainsi sont-elles l'objet de multiples projections. Comme l'expliquent les commissaires « Souvent les thèmes militaires servaient à l'auto-projection, notamment pour compenser les traumatismes et les maladies. Par les uniformes et décorations, certains cherchaient à gagner le respect » (*Oft dienten militärische Themen der Selbstprojektion, auch um Traumatisierungen und Kränkungen zu kompensieren. Mit Uniform und Orden rückten sich einige Männer in Sphären des Respekts*). Jakob Mohr, jardinier et travailleur agricole, (1885 - attesté jusqu'en 1935) se dessine sous les traits d'un Kaiser en uniforme, bardé de décorations (1915-1916) (ci-dessous, et il se veut inventeur d'armes nouvelles au service de l'Allemagne).

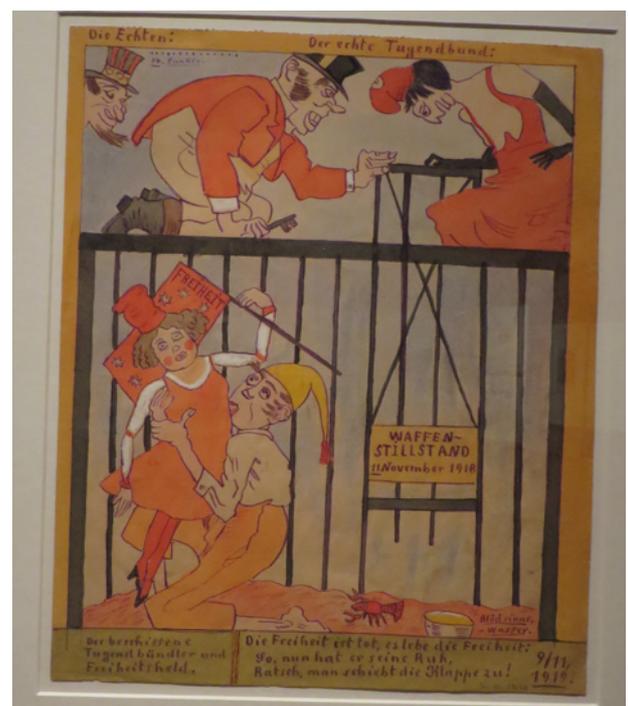


Le rapport à la guerre, au combat (que les internés découvrent dans les journaux, notamment) peut s'exprimer dans le regret de ne pas pouvoir y participer, mais aussi leur donner l'espoir de leur propre libération. Manifestement affecté par la guerre, le juriste Carl Günther (1858-1937) dessine le « dernière attaque sur la colline de Lorette » sans jamais y avoir été (ci-contre, il séjourne dans plusieurs asiles pendant le conflit). Il n'en est pas moins troublé profondément par la guerre, tenant, en 1917, un discours sur Hindenburg et marchant dans la foulée sur le mode de la parade militaire à travers la salle de garde¹. Karl Genzel (1871-1925) exécute, lui, des sculptures sur bois dénonciatrices du militarisme (ci-contre).



Mais, pour beaucoup des aliénés, la guerre signifie aussi des conditions de vie qui se détériorent grandement. Dans une Allemagne soumise au rationnement et à l'insuffisance du ravitaillement, les asiles souffrent en particulier.

La paix, comme idée, et l'armistice sont aussi thématiques. Adam Ginand (1853-1925) oppose la guerre, figurée comme l'enfer (mêlant représentations infernales et images de la guerre) à la paix ressemblant au paradis (1919). Dans une œuvre graphique autobiographique composée à l'Asile de Hildburghausen, Rudolf Heinrichshofen (1858-1945) consacre un dessin, à partir d'un modèle du journal satirique *Kladderadatsch*, à l'armistice inscrit dans une vision nationaliste *völkisch* en un parallèle entre l'impuissance de l'Allemagne et la sienne (ci-contre). Certaines images paraissent bien complexes à analyser, comme ce dessin d'une dame Schosnosky au titre et à l'expression bien opaques. *La Campagne de 1914. Premier obus vers la Hollande (Der*



¹ Comme l'explique sa notice dans le catalogue de l'exposition, p. 242.

Feldzug 1914. Die Erste Granate nach Holland, 1925, ci-dessous).



Ainsi l'exposition d'Heidelberg, si elle poursuit l'oeuvre propre du musée ne s'inscrit pas moins dans le développement de l'historiographie sur les liens et les effets de la guerre sur la santé mentale des populations, toujours plus attentive, au enjeux civils de la question.

*Observatoire du
Centenaire*

L'exposition est accompagnée par un catalogue très complet :

Krieg und Wahnsinn. Kunst aus der zivilen Psychiatrie zu Militär und 1. Weltkrieg. Werke der Sammlung Prinzhorn, Heidelberg, Das Wunderhorn, 2014, 256 p. :

http://www.wunderhorn.de/content/buecher/pool/978_3_88423_481_5/index_ger.html

Avril 2015